

Nuit Blanche

ELLA Éditions  
42, route de Chavannes,  
28300 Lèves  
[www.ella-editions.com](http://www.ella-editions.com)  
Dépôt légal : mai 2026  
ISBN : 978-2-36803-911-3

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction  
strictement réservés pour tous pays.

© ELLA éditions

## DU MÊME AUTEUR

*Au cœur de la Beauce, enquête sur un paysan sans histoire, le monde d'Aubin 1798-1854*, Préface de Jean-Claude Farcy. Prix du manuscrit de la Beauce et du Dunois 2006.

*Simon Lavo, chirurgien-major de Lapérouse* dans Les navigateurs d'Eure-et-Loir, SAEL, 2007.

*Le Messager de la Beauce et du Perche, Histoire de l'almanach*, éditions CPE, 2012, préface de Gérard Boutet.

*L’Affaire Brierre, un crime insensé à la Belle Epoque*, éditions La Bisquine, 2015, préface d’Alain Corbin. Prix du manuscrit de la Beauce et du Dunois 2014, prix Émile Guillaumin 2015.

*Un siècle de faits divers en Eure-et-Loir*, éd. de Borée, 2017, En collaboration "Ne vous tourmentez pas de moi". Lettres d'un poilu. Ella éditions, 2019.

*Le roman vrai du curé de Châtenay, 1871-1914*, Ella éditions, 2021. Préface d'Olivier Cojan.

*Chroniques euréliennes, XVIII-XXe siècles*, Ella éditions, 2023.

*Voyage de Noces d'Henri et Jenny*, Ella éditions, 2024. Préface Pascal Ory, de l'Académie française.

À Issa, Rémy, Solo,  
Issouf, Fatou, Ousmane dit  
« Ministre » et Odette.

## I

14 heures  
Vendredi 18 décembre  
Place Maillot

À peine le pied sur la chaussée, l'étourdissement.

Après le ronron de la camionnette, Désiré ne savait où donner de la tête, bousculé par le vacarme, la nuée des véhicules et le jaillissement des édifices. Dix mètres en contrebas, des voitures à touche-touche sur huit voies hoquetaient dans un bruit sourd. Devant lui, une esplanade précédait un bâtiment démesuré où était écrit Palais des Congrès.

Où qu'il regardât, des panneaux innombrables indiquaient des directions en tous sens. Comment se repérer dans cette jungle ? Deux signalaient « périphérique » : c'était donc *ça* le « périph' » dans lequel le chauffeur s'était engouffré. — Je prends le périph, je te laisse, avait-il lâché. Désiré cherchait en

vain son habitacle rouge parmi le troupeau motorisé quand d'un coup, une émotion le submergea. Au second plan, se découpait le dernier étage de la Tour Eiffel. Elle semblait attendre un décollage imminent.

La Tour Eiffel ! Il était à Paris ! Paris, enfin ! Il fit sa première photo.

Derrière lui, des buildings s'élançaient, prêts à crever le ciel. Partout la verticalité, les horizons bouchés. Il devait lever la tête pour s'évader et saisir un bout d'immensité. L'espace était saturé de goudron, de constructions, d'odeurs indéfinissables et d'agitation confuse. Des artères immenses et longilignes charriaient voitures, bus, motos, vélos et trottinettes. Sur les trottoirs larges comme des rues se pressaient des milliers de piétons aux pas nerveux ; une parade à laquelle ne manquaient que les ânes, les chèvres et les nids de poule.

Des guirlandes étoilées gambillaient au-dessus de l'avenue ; d'autres enlaçaient les réverbères à la manière des lianes s'enroulant autour des arbres du fleuve Nazinon. Bientôt, au tourbillon du jour s'ajouterait un déluge de lumières. Dans huit jours, c'était Noël. Ce décor était leur façon à *eux* de célébrer cet événement qu'il avait toujours fêté avec les siens.

Désiré ferma les yeux, s'immobilisa, gagné par le vertige. Puis il les rouvrit doucement à la façon dont l'enfant veut entrevoir le cadeau promis. Alors, il

contempla la ville, la dévora des yeux pour l'appréhender toute entière comme si, à peine arrivé, il entreprenait déjà d'en déchiffrer le mystère et d'en sonder l'âme. Ce moment était un aboutissement en même temps que le prélude à une vie nouvelle. Ses premiers pas à Paris étaient ses premières ivresses.

Quand le conducteur de la camionnette lui avait tapoté l'épaule, Désiré dormait à poings fermés. Les journées précédentes avaient été rudes et dans le cocon de la cabine, bercé par le roulis, il avait glissé dans un sommeil profond. L'homme l'avait secoué plus sèchement : — Hé, camarade ! On arrive dans cinq minutes ; Paris, pour toi c'est le terminus, moi je continue sur le périph', direction la maison. Les infos annoncent de la neige.

La neige ?

Désiré avait écarquillé les yeux, s'était redressé, encore sonné. — Eh oui, pendant que tu dormais, le ciel s'est assombri, la température voisine avec zéro. Ça va être un sacré cirque sur les routes si ça continue, tiens, je te lâche là, hop, une place, juste avant le Palais des Congrès, le grand machin, nickel.... Garé fissa en double file, il avait mis ses warnings, putain, grouille-toi, je suis pressé, bonne chance. C'est ainsi que Désiré avait été jeté Place Maillot vite fait, bien fait par ce routier, un type franc du collier et qui n'avait pas eu froid aux yeux.

Le moment était venu de déterminer le meilleur itinéraire pour aller chez le cousin Alphonse, rue Montgolfier à Pantin. De la poche de son manteau, Désiré sortit son portable et pianota point de départ et point d'arrivée. Google Maps dessina une ligne légèrement incurvée d'un peu plus de dix kilomètres : d'abord emprunter les Champs-Élysées de l'Arc de triomphe à la Place de la Concorde, bifurquer à gauche et pousser jusqu'à l'église de la Madeleine, puis s'engager dans la longue enfilade des avenues Lafayette et Jean Jaurès ; de là, le périphérique, la rue Jean Lolive ; enfin, au débouché de la troisième rue à droite, le numéro 23, deuxième étage où le cousin lui avait promis un riz sauce du tonnerre et le zoom-koom, l'eau de bienvenue à base de mil et de gingembre.

Un trajet de deux heures vingt à la simplicité enfantine quand on résidait à Paris, mais les rues et les monuments qui le balisaient lui étaient étrangers. Seule, la Place de la Concorde éveillait un lointain écho. Mais quoi ? Au fond, cela n'avait aucune importance. Sur son petit nuage, Désiré s'apprêtait à faire sa traversée de Paris.

## II

### 14 heures 20 Avenue de la Grande-Armée

Il s'engagea sur l'avenue de la Grande-Armée. Géante et rectiligne, elle était bordée de bâtisses de six étages aux façades géométriques parfaitement ordonnées. Sur la chaussée, la foule grouillait, indifférente aux panneaux publicitaires qui racontaient des histoires formidables, nouvelle Citroën C3 100% électrique, la Révolution a commencé ; Fram, vous avez envie déjà d'être en vacances, soleil destination Caraïbes, pourquoi hésiter ?

En saillie, les enseignes multicolores lançaient des œillades aux clients. Longeant les boutiques aux immenses baies vitrées, Désiré se demandait si elles étaient assez épaisses pour contenir les assauts du froid. L'affiche d'un abribus l'interpella. Une jolie femme

noire, au cou bijouté d'or et d'argent portait un long manteau blanc, Chanel, le chic pour vous couvrir cet hiver. Il ne pouvait détacher ses yeux de son port de reine et du grain de sa peau. Ils incarnaient le mystère d'un parcours, mais d'abord une meurtrissure et un appel.

*Ton corps prostré... que deviens-tu ?*

Un monument impressionnant qui se profilait au bout de l'avenue l'arracha à ses pensées. Quel était son nom ? Sûrement cet Arc de triomphe dont il lisait le nom sur son écran. Oui, c'était ça, il y avait comme un arc. Mais à quoi pouvait-il bien servir ? Et pourquoi « de triomphe » ? L'édifice sur lequel se détachaient des sculptures fantastiques trônait au milieu d'une place gigantesque aussi vaste que le village des anciens, une place où le monde entier semblait s'être donné rendez-vous.

Comment la contourner ? Aller à gauche ou à droite ? Hésitations, piétinements, pas de côté..., il constatait – un peu rassuré – que nombre d'étrangers connaissaient les mêmes embarras. Le plus simple était sans doute de se laisser porter par la fourmilière humaine. Les mains lestées de sacs garnis de paquets cadeaux, les piétons louvoyaient entre signalisation foisonnante, flâneurs distraits et véhicules stressés, se coulant d'une avenue à l'autre selon une logique qui lui

échappait. C'était déconcertant. Ouaga et même Milan en plus fort. C'était Paris, tout simplement.

Désiré s'arrêta pour observer cette drôle de chorégraphie mais un coup d'épaule, faites attention, vous êtes en plein passage, le rappela aux réalités de son itinéraire. Devait-il prendre la deuxième ou la troisième à gauche ? L'application le laissait perplexe : en fait, il était perdu, noyé dans un brouhaha d'où s'échappaient pétarades et coups de klaxon. Haya<sup>1</sup> ! Combien de voitures ? En une volée de secondes, il évalua leur nombre à des centaines ; en une heure, c'était donc des dizaines de milliers de véhicules qui se trémoussaient autour de l'Arc de triomphe, le seul à rester de marbre.

Le premier à se couvrir de blanc.

C'était venu d'un coup. Un pelage gris sombre pareil à celui des rats avait épaissi le ciel comme si un génie avait entrepris de lisser la voute céleste. L'atmosphère était devenue plus feutrée. Depuis quelques minutes, les flocons s'abattaient, drus, énormes, colonisant la chaussée où reposait déjà une fine pellicule.

La neige, cette inconnue.

---

<sup>1</sup> Interjection qui marque l'étonnement, une surprise, bonne ou mauvaise. Se prononce avec le « h » aspiré.

Jamais il ne l'avait vue *en vrai*. Est-ce que ça tombait longtemps ? Au pays, il avait regardé des reportages sur les tempêtes qui secouaient le Canada. Surtout, il avait été très intrigué par les sports d'hiver en France, où revêtus de combinaisons fluos, les skieurs dévalaient les pistes à tombeau ouvert. Il se rappela. Enfant, il avait voulu savoir. Un ami commerçant lui avait ouvert la porte de son congélateur. De petits cristaux blancs s'agglutinaient contre la paroi.

— Touche !

Du bout de son majeur, Désiré avait effleuré la concrétion glacée, s'était reculé brusquement. Le commerçant avait souri.

— Tu vois, c'est ça la neige sauf qu'elle n'est pas cristallisée, elle est légère et douce. Elle papillonne dans l'air, mais attention, hein, c'est froid, aussi minuscule que des grains de sable et ça vient du ciel par millions. Si elle est tassée, ça glisse tout seul ! Les skieurs, là, ils vont plus vite que le Yamaha dame<sup>2</sup> de ta maman ! Mais s'il gèle après, il fait aussi froid que dans le congélateur et les températures transforment la neige en verglas à la manière des glaçons, tu sais, ceux que les douanebis<sup>3</sup> vendent dans les sachets plastiques du marché. J'ai un

---

<sup>2</sup> Scooter très en vogue au Burkina Faso dans les années 2000.

<sup>3</sup> Enfant qui tire des revenus de petits services au marché.

frère qui a été là-bas. Déh<sup>4</sup> ! C'est pas un climat pour nous !

Il avait éclaté de rire.

— Oui, mais, comment ça se forme, la neige ? avait insisté Désiré.

L'ami commerçant avait bredouillé une réponse à laquelle l'enfant n'avait rien compris, sauf que, dans le pays des Blancs, tout était différent.

Désiré pointa l'index en l'air. Un flocon atterrit sur sa phalange et se métamorphosa aussitôt en goutte d'eau. S'enhardissant, il leva les yeux vers le ciel, sortit le bout de sa langue. L'impression de fraîcheur s'évanouit à la seconde. Curieuses sensations... Les passants le contournaient sans même le regarder à l'exception d'un garçonnet qui l'imitait pour s'amuser. Son papa le souleva dans ses bras, continue, tiens, regarde là, encore un, plus haut, plus gros, et hop. Désiré sourit et pensa à Félicité, sa petite sœur, elle aurait dit « Ziré, Ziré, encore plus haut, Ziré ! ».

Cependant, le froid commençait à piquer. Désiré extirpa son bonnet et ses gants de son sac à dos et se remit en route. Sur la place saupoudrée de blanc, on sentait la circulation gagnée par la fièvre. À l'instar du conducteur de la camionnette rouge, les Parisiens

---

<sup>4</sup> Interjection qui appuie le propos.

avaient hâte de regagner leur domicile avant que la route ne devienne impraticable.

Désiré s'en fichait : aujourd'hui, le 18 décembre à quatorze heures, il avait atteint son terminus. Demain, un jour, lui aussi ferait un tour de manège autour de l'Arc de triomphe. Ce serait le signe de sa victoire.

À vingt-deux ans, son avenir l'attendait sur le pavé parisien, et dans la soirée, il serait à Pantin, chez le cousin. Un sourire irradiait son visage, des frissons s'emparèrent de tout son être, il pensait...

Le rêve en marchant.

Il avait le temps,

Avant le soir

Sur les trottoirs

Blancs

### III

#### **Koudougou Cousin Alphonse, le « Parisien »**

Tout avait été combiné au départ de Milan. Le cousin Alphonse lui avait de nouveau téléphoné le matin alors qu'il ralliait la capitale à bord de la camionnette rouge.

— Tu sais, c'est bientôt Noël et le nouvel An, avait-il braillé dans l'écouteur, alors de tout cœur, je t'envoie mes vœux pour devenir le Mogho Naaba de Pantin. Je sais combien elle compte cette année pour toi. La fin des grosses galères, une nouvelle ère, bientôt un nouveau toit. Je confirme. Je t'attends ce soir vers dix-neuf heures trente.

Généreux et joyeux, c'était sa signature. Roi de la débrouille, téméraire dans ses entreprises, intelligent dans sa conduite des affaires et croyant mordicus à sa

bonne étoile. Tel était le cousin Alphonse, un modèle : il avait réussi.

Deux décades s'étaient écoulées depuis qu'il avait quitté Koudougou, troisième ville du Burkina Faso, avec une valise cabossée pour unique viatique. Après une absence de près d'une décennie – le temps de poser son baluchon, avait-il plaisanté – il revenait tous les deux ans au pays, en notable, les bagages remplis de cadeaux pour la petite et la grande famille, des jouets, des parfums, des crèmes, des foulards, des costumes à la dernière mode, de la sape qu'on ne pouvait dégoter qu'à Paris.

Haya ! C'était Noël en juillet. Les petits, surtout, étaient terriblement excités lorsque les grands annonçaient son arrivée imminente ; c'était une bousculade, des applaudissements et des cris de joie quand le taxi klaxonnait sur la place, il est là, je l'ai vu, non, moi d'abord, et toi aussi, pousse-toi ! Alors, Alphonse s'extrait de la cabine, habillé comme un nabab, se tamponnait le visage avec un mouchoir, respirait très fort l'air d'Issouka, son quartier natal, et s'avancait vers la nuée d'enfants, soudain effarouchés par l'apparition de ce demi-dieu.

À ses parents, Alphonse avait occulté la misère de ses « années d'installation », concédant seulement que les débuts avaient été laborieux. Les vieux avaient hoché la tête. Oui, bien sûr à Paris et même à Ouaga,

rien ne vous tombait tout cuit d'un coup de menton, mais s'ils avaient soupçonné des passages délicats, ils ne considéraient maintenant que l'éclatante réussite de leur fils, commercial dans une société de high-tech. Un honneur et une bénédiction pour le village des ancêtres car il avait financé sur ses deniers la construction d'un dispensaire.

Cependant, sa générosité concernait au premier chef sa mère et son père pour lesquels il avait fait édifier une villa climatisée composée d'une cuisine et de quatre chambres avec salles de bains attenantes. Naturellement, il avait la sienne qu'on appelait avec déférence « la suite d'Alphonse ».

Surtout, la maison était organisée autour d'un immense salon doté de trois canapés et d'une commode où trônaient les portraits de famille ; Alphonse se taillait la part du lion, là avec sa nouvelle voiture, ici dans son appartement avec sa femme Eugénie et leur petit Joseph dans ses bras. Désormais notables reconnus, ses parents aimaient recevoir proches et voisins du quartier. Tous égrenaient les interminables salutations pour mieux aborder à la fin, les prunelles luisantes, le sujet de choix. — Et Alphonse ?

Alors, les parents se redressaient insensiblement et l'air de rien, comme d'une chose qui allait de soi, évoquaient l'appartement plus vaste, les vacances à la mer, ses nouvelles responsabilités tandis que la

domestique – une petite cousine de brousse qui trimait du matin au soir – servait les boissons en courbant la tête. Parfois, la soirée se terminait par un aparté sur la terrasse, l'un des invités évoquait à mots couverts ses soucis de trésorerie. Est-ce que, enfin, voilà... Alphonse pourrait-il... ? Le Papa écoutait, secouait gravement la tête et ne promettait rien. Il transmettrait à son fils, tellement sollicité par les uns et les autres.

Quant à Alphonse, il conviait ses invités « chez Baba », le maquis à la mode, une guinguette aux lampions multicolores qui chaloupait au rythme de la rumba congolaise, *okenda chérie nga c'est comme ça tous les jours nga c'est comme ça, chérie que je t'aime, oh, oh...* Autour d'une bière, il s'épanchait sur ses débuts auprès de ses amis d'enfance qui le bombardaient de questions, dis, Alphonse là, la traversée du désert et de la mer, d'après que c'est dur non ? Et quand tu as débarqué chez les Nassaras<sup>5</sup>, c'était comment, l'argent, le travail, t'as trouvé *wassa wassa* ou bien<sup>6</sup> ?

Peur de la mort, humiliations, petits boulots, demandes de papiers rejetées, dédale administratif, pauvreté..., il lâchait à petites doses, ambiance et alcool aidant, des fragments de sa vie de migrant et de clandestin, tiraillé entre la nécessité de prévenir les

---

<sup>5</sup> Les Blancs en mooré, langue des Mossis. Ces derniers forment la moitié de la population burkinabée.

<sup>6</sup> Rapidement.

illusions et le désir d'entretenir les rêves. Mais il avait beau dire, rares étaient ceux qui voulaient comprendre entre les lignes les réalités endurées, les coups reçus, l'éloignement des siens, la volonté de ne pas déroger, les dents serrées, à sa ligne de conduite simple et inébranlable : réussir ou disparaître.

La majorité était aveuglée par ce revenant dont la bourse sans fond était capable d'offrir trois fois de suite une tournée générale et le poulet bicyclette, pommes frites à volonté<sup>7</sup>. Chacun en convenait : Alphonse n'était pas un faux type, le genre à oublier ses amis et à renier ses origines. À ces compliments, index levé, il répondait par un proverbe puisé dans la tradition orale : « si l'écorce d'arbre reste longtemps dans l'eau, elle ne devient pas pour autant un crocodile ».

Aussi, lui pardonnait-on ses fanfaronnades. Lors de son dernier voyage au pays, n'avait-il pas affirmé qu'il déboursait quarante-cinq euros, oui... 30 000 francs CFA pour un filet de bœuf d'un kilo ? Ils s'étaient esclaffés, n'en croyant pas un mot. Yéé ! La moitié de leur salaire mensuel ? Cet Alphonse, quel hâbleur, quand même !

Dans le cénacle qui gravitait autour du héros, Désiré s'était frayé sa place dès le premier jour. Il avait à

---

<sup>7</sup> Les vendeurs de ce poulet local – non importé — se déplacent à vélo, du village vers le marché.

peine douze ans. Toujours présent, jamais rassasié, les yeux brûlants, il s'invitait dans la conversation, plaçait un mot, quêtait un regard. — Hé, petit, disaient les plus âgés, nous sommes au sérieux, laisse-le respirer et va jouer au ballon. Alors, le « petit » se faisait discret, sirotait son Fanta orange en buvant les paroles du « Parisien ».

Alphonse était son cousin de lait en même temps qu'il était devenu, au fil du temps, sa boussole. Plus lucide que les grands qui sifflaient leurs bières, il avait saisi les oscillations de son parcours avant que l'aiguille ne se fixe sur un quartier chic de la banlieue parisienne. Sans éluder les errements des « années d'installation » que le cousin recouvrait d'un voile pudique, Désiré avait pour horizon la fin de son histoire qui brillait de mille feux, parée d'or et d'argent.

Dans son quartier d'Issouka, ses aventures le hissaient au niveau des forces mystérieuses qui habitaient les épopées fantastiques. Chaque année, elles s'enrichissaient d'exploits inédits tandis que les épisodes précédents se renouvelaient, transformés et magnifiés. À peine avait-il gravi un échelon qu'une promotion encore plus flatteuse s'esquissait avec à la clé une voiture de fonction et une substantielle augmentation – des chiffres astronomiques circulaient, l'argent coulerait à flots.

La dernière rumeur l'avait propulsé à la tête de la mairie de Pantin. Ce n'était que l'expression d'une ambition colportée à la fin d'une soirée bien arrosée que l'un de ses frères s'était chargé de répandre à la vitesse du tam-tam. Il y avait toutefois un fond de vérité : Alphonse espérait obtenir la naturalisation dans les prochaines semaines, ce qui lui ouvrirait les portes pour s'impliquer dans la vie politique locale. Surtout, sa femme Eugénie et leurs enfants seraient eux aussi français. Couleur bleu blanc rouge.

Dans un grand rire, Alphonse avait démenti ces fadaïses, mais confirmé que, oui, il avait emménagé l'année précédente dans un beau quartier, rue Montgolfier à Pantin ; pas Paris certes, mais sa banlieue proche. D'ailleurs, avait-il conclu en badinant, on pouvait saluer la Tour Eiffel du haut de l'immeuble et boire à la santé des ancêtres.